

  
 EMBASSY  
 CONSULATE GENERAL OF SWITZERLAND  
 ACCRA  
 for  
 Gambia, Sierra Leone, Ghana, Nigeria  
 and Brit. Cameroons

ACCRA (Ghana)

"Ghana House", Post Office Square  
 P. O. Box 359, Telephone: 4483  
 Telegram Address: CONSULSUISSE

*Vu li.*  
*ma*

Ref.: N.1.2. - K/li

le 1er novembre 1961

CONFIDENTIEL

Monsieur l'Ambassadeur Pierre Micheli  
 Secrétaire général du Département politique

B e r n e

L.P.

Hésitations américaines au sujet  
 du barrage sur le fleuve Volta.

en							a/a
Datum							8.XI
Visa							<i>ja</i>
EPD - 8. Nov. 1961							
Ref. <i>p. A. 21. 31. akkra</i>							

Monsieur l'Ambassadeur,

Le Président Kennedy a envoyé au Ghana une petite délégation, dirigée par M. Clarence B. Randall, un magnat de l'industrie sidérurgique, président sous Eisenhower de la "Commission on foreign economic policy", afin de se livrer à une dernière étude du barrage sur la Volta, des installations électriques et de l'usine d'aluminium.

Des explications de l'ambassadeur des Etats-Unis, il ressort que le souci majeur de Kennedy est d'ordre interne. Le programme d'aide à l'étranger a rencontré de l'opposition cette année déjà, ce qui fait mal présager de l'avenir puisque le Parlement ménage d'ordinaire le Président durant leur "honey moon year". Dès janvier, Kennedy s'exposera donc s'il va de l'avant à la critique d'avoir accordé la tranche la plus considérable de l'aide - \$ 133 millions, qui pourraient monter jusqu'à 200 millions si toutes les garanties devaient jouer - à un pays, le Ghana, qui penche de plus en plus vers l'Est. Outre le risque financier, quelle serait la réaction des pays qui sympathisent avec l'Occident, lorsqu'ils constateraient une fois de plus que les méchants sont mieux traités que les bons. Des entretiens de Randall, un Républicain reconnu comme un des meilleurs experts de l'aide extérieure, avec Nkrumah, dépendrait la décision que Kennedy ne peut plus différer. Randall donnera d'après mes informateurs un préavis favorable. La candeur de Nkrumah, qui se pose en victime des glaces déformantes de la

./.

Dodis



4 copies

- 2 -

presse occidentale, l'aurait désarmé. Le représentant du State Department, très bien renseigné, se montra plus réservé. Mais il parut résigné à emboîter le pas à son chef de file. Il appartenait enfin à l'industriel Edgar Kaiser, promoteur de l'usine d'aluminium et principal intéressé à la réussite, de convaincre les délégués de la justification économique du projet. Il y parvint.

Le Président Kennedy va donc être encouragé à donner son accord. Pouvait-il en être autrement dans la mesure où Nkrumah choisirait de biaiser? Si paradoxal que cela paraisse, plus la mise est menacée, et moins les Etats-Unis sont libres de la retirer. Se désister à l'heure actuelle équivaudrait à une mesure punitive, une ingérence dans les affaires internes d'un état. Quelle aubaine pour dénoncer l'impérialisme, les visées politiques camouflées sous une aide prétendument désintéressée. "Poussé dans les bras de l'Est", le Ghana s'abandonnerait avec bonne conscience à sa pente naturelle. Du coup, la "revision déchirante", selon l'expression chère à Dulles, évoque irrésistiblement le barrage d'Assouan, et il devient plus facile de risquer 200 millions de dollars que d'épouser la thèse de Kennan: résister au chantage, mettre le monde communiste au défi de réaliser les solutions de rechange dont il est si prodigue en paroles.

Hormis l'hypothèse que des considérations de politique interne - Congrès, opinion publique - l'emportent sur les concepts de politique étrangère, on assistera sans doute à ce spectacle étonnant: Nkrumah obtiendra satisfaction sans avoir rétracté aucune de ses véritables provocations, limogeage des officiers britanniques, éloignement de l'homme de confiance des Américains, Gbedemah, incarcération de l'opposition, réseau de plus en plus serré d'accords avec l'Est. Le Président Kennedy en revanche n'a plus même la faculté de tergiverser. Un acquiescement qui tarderait encore serait interprété comme un refus.

Comment est-il possible d'en arriver là? Les Anglo-Saxons estiment que l'Est est sur le pas de la porte, mais qu'il n'occupe pas encore la maison. Ce serait la lui livrer tout entière que de déclencher les réactions émotives des Africains (toujours le "complexe d'Assouan").

En basculant dans le camp communiste, le Ghana sortirait du Commonwealth. La préservation de cette communauté demeure une préoccupation majeure des Britanniques. Pour maintenir ce facteur de stabilité, ils se sont armés d'une patience et d'une compréhension infinies. Les Américains doivent exercer les mêmes vertus, si exaspérantes qu'en soient les implications, puisqu'ils se sont ralliés, bien que sur le tard, à la thèse britannique.

Un troisième élément joue en faveur de Nkrumah. Si discrédité qu'il soit auprès des gouvernants africains, son audience reste très grande dans la jeunesse de beaucoup d'états. Or, l'avenir pourrait bien appartenir à celle-ci, de sorte que Nkrumah, symbole

- 3 -

d'émancipation, doit être ménagé, quelque odieux que puissent être son régime et ses méthodes.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE:

